

PROTECTION DE LA NATURE ET DE L'ENVIRONNEMENT

Heurs et malheurs de l'avifaune terrestre de l'île d'Ouessant

Un siècle d'ornithologie ouessantine

par P. NICOLAU-GUILLAUMET

Du fait de leur situation privilégiée, les îles procurent aux scientifiques de nombreux sujets d'études originaux. Les ornithologistes y trouvent leur part et bien des travaux ont pu être réalisés portant sur des thèmes aussi divers que colonisation, compétitions inter et intraspécifiques, densité, diversité, évolution des peuplements... des oiseaux, dans des conditions particulièrement favorables.

Intéressé à l'avifaune de l'île d'Ouessant depuis quinze ans, j'ai pu réunir un grand nombre d'informations de 1880 à nos jours. De son côté, dans un article remarquablement documenté paru dans le numéro 33 de cette revue, D. LUCAS a brossé un impressionnant tableau de la régression agricole sur cette même île, durant une période quasi-identique.

Il m'a paru alors intéressant de confronter ces deux types de données et quelques autres glanées, de-ci de-là, auprès des habitants et sur place pour suivre l'évolution qualitative et quantitative de l'avifaune locale depuis cent ans. J'ai pu ainsi dégager quelques-uns des facteurs les plus importants qui ont agi sur celle-ci, lui donnant une structure actuelle fort différente de celle décrite il y a près d'un siècle.

Pour des raisons de goût personnel, mes propos seront limités aux espèces terrestres ; un travail de même type portant sur les espèces maritimes serait certainement d'une utile complémentarité.

On ne peut douter aujourd'hui que l'élément majeur qui a joué ici est cette disparition quasi-complète de l'agriculture. Après avoir été poussée jusqu'aux rivages, celle-ci a laissé en quelques décennies place à une vaste friche. Quiconque débarquant sur l'île en 1975 imaginerait difficilement qu'en 1842 par exemple, les 1512 hectares de sa superficie ne portaient que 79 hectares de landes



1856 : Le cheptel bovin compte 700 unités
1972 : Penn-ar-Lann, M^{lle} Bon garde la dernière vache...

(Photo P. Nicolau-Guillaumet)

pour 619 de prés et paturages et 781 de terres labourables, qu'en 1856 encore, 597 hectares étaient livrés à la culture tandis que 180 restaient en jachère !

La population à ces mêmes dates a pu être estimée à 2 400 habitants qui jusque là avaient obligatoirement vécu en économie fermée. Malheureusement pour eux, un morcellement incroyable des terres (43 000 parcelles), fruit d'un système de succession désastreusement inconséquent, les a fatalement conduits un jour à l'impossibilité d'assurer leur subsistance et a poussé à l'exode massif les chefs de famille. C'est à cette époque que l'on a vu le plus grand nombre d'hommes d'Ouessant se diriger vers les carrières de la marine marchande, rompant ainsi l'isolement insulaire et précipitant la crise.

Un regain de culture imposé lors de la dernière guerre n'a pas duré et la situation actuelle était irrémédiablement fixée dans les années 50.

Dans le même temps, l'élevage subissait un déclin parallèle. Alors qu'en 1856, plus de 400 chevaux, près de 700 bovins, 700 porcs, 6 000 ovins pouvaient être encore dénombrés, les effectifs vers 1960 étaient tombés à 5 ou 6 chevaux, 150 bovins et 3 500 ovins ; la dernière vache était abattue en 1973 et l'on ne compte pas plus de 2 000 ovins et quelques 20 poneys en 1975. Le cheptel porcin, quant à lui, est réduit depuis longtemps à néant.

Les habitants ont vite renoncé à cultiver l'ajonc qui servait de litière et de fourrage au bétail, mais aussi de combustible, au même titre que le bois d'épaves, la bouse de vache et les mottes résultant de l'écobuage. Cet ajonc s'échappe alors des enclos, se mêle à l'ajonc « sauvage » qui, lui, déborde des vallons humides ;

ensemble, mêlés à la fougère-aigle, à la ronce et aux bruyères, ils occupent progressivement les emplacements libérés par l'abandon des cultures. Dans les vallées (stangs), la saulaie jusqu'alors buissonnante évolue rapidement vers une strate arbustive et finalement arborescente qui progressivement assèche le sol.

L'ouverture sur le continent proche et l'amélioration de la condition de navigateur permettent d'élever le niveau de vie. Les besoins en eau augmentent et la construction d'un barrage est décidée et réalisée en 1966-1967. Le prélèvement sur la nappe phréatique qui prend des proportions de plus en plus grandes, l'arrêt du faucardage des phragmitaies entraînent un vieillissement et un dépérissement de ces dernières.

Les chasseurs libérés des tâches vitales, moins regardants au prix des cartouches et beaucoup plus imprévoyants que par le passé, pourchassent un « gibier » parfois impropre à la consommation.

Les chemins et sentiers qui contournaient les zones cultivées s'estompent ; gênés dans leurs évolutions pour atteindre les grèves par des fourrés devenus inextricables, les Ouessantins n'hésitent pas à l'occasion à utiliser le feu à outrance, aidés, si l'on peut dire, par les imprudences des touristes campeurs de plus en plus nombreux. Le feu est également employé par certains comme moyen de lutte contre la pullulation des rats... !

L'accroissement de la pression humaine sur le milieu se reflète enfin aussi dans l'évolution du parc automobile : fort d'une trentaine de véhicules en 1960, il est porté à 150 unités à la fin de 1974.



1970 : L'hydroglisseur « Kometa » est mis en service. Lampaul et l'île d'Ouessant sont à une heure de Brest et une demi-heure du continent...

(Photo Vedettes Armoricaïnes)



1933 : L'Alouette des champs est le passereau le plus abondant et le plus caractéristique.

1973 : Cent couples, tout au plus, sont dénombrés...

(Photo J.-C. Chantelat)

Cette analyse, un peu rapide certes, des facteurs intrinsèques qui ont pu agir nous conduit tout naturellement à l'énoncé des modifications de l'avifaune, mais il est clair que d'autres facteurs extérieurs à l'île sont également intervenus en ce sens : facteurs historiques, géographiques, climatologiques ou plus spécifiques encore, aux actions d'autant plus accentuées que nous sommes ici sur une île de faible superficie.

★
★ ★

L'Alouette des champs a grandement souffert du déclin de l'agriculture. Autrefois, passereau le plus abondant et le plus caractéristique, atteignant encore un chiffre de l'ordre de 350 à 400 couples nicheurs en 1947, cette alouette voit sa population réduite, tout au plus, à une centaine de couples en 1973. La Caille des blés, nidificatrice dans le passé, pourrait également, pour la même raison, avoir totalement disparu, mais cette espèce présente de telles fluctuations numériques aléatoires que je me garderai d'être aussi affirmatif. Le Cochevis huppé n'existe plus depuis 1920-1921, époque où on le « rencontrait communément sur les routes et les chemins sablonneux tracés par les charrettes ou le passage des piétons à travers les pelouses du bord de mer » (1).

(1) Ed. LEBEURIER (comm. pers.).

Sans doute pourrait-on voir là, en restant sur sa réserve, une action concomitante de la régression de l'élevage, celle-là même qui aurait agi sur les effectifs de la Bergeronnette printanière. Malheureusement, l'unique couple de cette bergeronnette observé en 1973 apporte une donnée chiffrée incomparable à d'autres qui auraient pu être recueillies antérieurement.

Le remplacement des champs de céréales ou des pâturages par des friches herbeuses élevées a été en revanche très favorable à quelques espèces. C'est ainsi que pour le Pipit farlouse dont 57 couples avaient pu encore être recensés en 1947, j'ai dû me résigner à surseoir à toute tentative de dénombrement en 1973, eu égard à l'importance de la population. Le Traquet pâtre, quant à lui, a vu tout simplement le nombre de couples recensés en 1933, tripler en 1973.

Il m'a paru illusoire de penser que la diminution du cheptel, surtout ovin, ait pu avoir une quelconque influence sur le Grand Corbeau, connu de tout temps par un ou deux couples nidifiant sur l'île d'Ouessant elle-même et l'île Keller proche. Leur petit nombre est sans aucun doute fortement lié aux choix possibles de sites de nid et à l'étendue du territoire vital propre à l'espèce. En Bretagne par ailleurs, ce corbeau est beaucoup plus un « coureur de grèves » que tributaire des délivres de brebis ou de la mortalité ovine.

L'arrêt des récoltes d'ajoncs et des coupes de bois ont modifié de manière spectaculaire le statut de nombreuses espèces. Certaines, déjà en place, ont souvent vu leurs chiffres augmenter brutalement dans un laps de temps très court, d'autres qui étaient absentes se sont implantées en conséquence. L'énumération en est longue : la Grive musicienne dont les premiers cas de nidification connus peuvent être datés de 1955, le Merle noir « absent comme reproducteur (sans raisons apparentes ?) jusqu'à 1923 » (1) et abondamment répandu aujourd'hui, la Fauvette pitchou découverte seulement en 1955, l'Accenteur mouchet (19 couples à peine comptés en 1933 et 15 en 1947) devenu innombrable en 1973, le Troglodyte (27 couples en 1933, 25 en 1935, 21 en 1947) qui a donné lieu à la capture de 240 individus lors du camp ornithologique automnal tenu en 1972, les Pouillots véloce et fitis peut-être aussi, qui ne sont cités nidificateurs probables que depuis 1971 et 1973 respectivement.

Discrètes sont les tentatives d'implantation d'espèces véritablement arboricoles, sans succès durable ou certain, tels le Pic épeiche (1 couple, 1957-1964) ou le Pigeon ramier (1 couple, 1970 et 1971). Plus manifestes sont les réussites certaines de la Mésange charbonnière ou probable de la Fauvette des jardins, liées toutes deux aux arbres pour la recherche de leur nourriture. La première de ces deux espèces s'est installée sur Ouessant en 1958, à la faveur d'une migration postnuptiale précoce et spectaculaire en août 1957 et compte actuellement une dizaine de couples inféodés aux saulaies des vallons humides. La deuxième ignorée jusqu'à 1971 (1 seul mâle chanteur) montrait 3 mâles fortement cantonnés dans le milieu précité deux ans plus tard.

Les apparitions comme reproducteurs du Bouvreuil en 1956 et du Verdier en 1970 ne doivent pas être considérées comme des phénomènes exclusivement en relation avec l'évolution oues-

(1) Commandant P. MALGORN (comm. pers.).

santine, mais plus certainement liés aussi à l'augmentation numérique plus intuitive que prouvée de ces deux espèces en Bretagne continentale. L'arrivée du Chardonneret, effective en 1965, était plus ou moins prévisible, lorsque l'on connaissait les étapes de l'extension de son aire de nidification sur le continent proche depuis 1925, simultanée aux modifications du couvert végétal ouessant. Dans ce même ordre d'idées, mais sans le secours d'un quelconque changement des milieux, sont à mettre en lumière les venues de la Tourterelle turque (1965-1966), de la Rousserolle effarvate (1962 ?) et de l'Etourneau (1961-1962 ?).

Le vieillissement des phragmitaies, l'assèchement manifeste et rapide des terres sont sans doute des facteurs limitatifs aux effectifs actuels du Canard colvert (nidificateur possible), du Râle d'eau (nidificateur probable), de la Rousserolle effarvate (nidificatrice certaine). L'aménagement d'une retenue assurant une surface d'eau libre de quelque dimension et l'établissement d'une végétation palustre annexe sont les causes directes de l'installation de la Poule d'eau, nidificatrice régulière depuis 1967, d'une Sarcelle en 1971 et peut-être du Grèbe castagneux en 1971 encore.

Est-il possible par contre d'accuser la chasse d'être la cause destructive des 3 couples de Pie qui ont construit leur nid de 1947 à 1955 sur les arbres d'un jardin du bourg de Lampaul, ou des Busards cendrés reproducteurs (1954-1962) ? Rien n'est moins sûr ; la Pie pourrait également avoir souffert de la disparition des activités agricoles et il a été reconnu par ailleurs que le nombre des Busards cendrés nidificateurs n'a fait que décroître dans le Léon breton depuis 1950.



1956 : Précédant de dix ans et quinze ans le Chardonneret et le Verdier, le Bouvreuil s'implante...

(Photo J.-C. Chantelat)

Un cas très spécifique à souligner est celui de la Fauvette grisette qui m'a paru absente sur l'île en 1973. En dépit du fait que nous ne possédons aucun renseignement numérique antérieur, je serais tenté d'expliquer cette absence par la brutale chute des effectifs observée depuis 1969 sur une grande partie de l'Europe occidentale et dont la cause a été attribuée au dessèchement des zones sahéliennes sud-sahariennes. Je dois faire observer cependant qu'en 1973 également, j'ai communément rencontré cette espèce sur l'île de Groix, à 100 km à peine au sud d'Ouessant, ce qui ébranle quelque peu l'hypothèse formulée.



1933 : La population nidificatrice de Bruant jaune est fixée à 17 couples

1973 : En dépit du bouleversement du couvert végétal, un chiffre à peine supérieur à 16 couples est recensé...

(Photo J.-C. Chantelat)

L'évolution ou la stagnation quantitatives de quelques espèces résistent à l'analyse. Comment expliquer l'augmentation probable du nombre de couples reproducteurs de Faucon crécerelle depuis 1947, la découverte des premiers nids d'Hirondelle de fenêtre (sur constructions humaines certes) au début des années 60, ou encore l'installation possible de la Corneille noire dans les premières années 70 seulement, les apparentes stabilités enfin des nombres de Crave et Bruant jaune nidificateurs ?

J'arrive au terme de cette revue ornithologique, oh combien stupéfiante par l'importance des changements qualitatifs et quantitatifs intervenus depuis un siècle, suivant un rythme inconcevable sur une aire continentale de superficie identique, même la plus proche.

Je ne crains pas d'avancer, tant l'évidence saute aux yeux,

que l'avifaune de l'île d'Ouessant, sans renier sa dépendance des conditions insulaires, est largement tributaire des Ouessantins eux-mêmes. Ceux-ci, par leur seule influence, ont pu, peuvent, pourront encore modifier à leur gré profondément leur environnement avien.

Plaise à saint Pol Aurélien, patron d'Ouessant, que les habitants de cette île usent de ce pouvoir avec sagesse et discernement. Il y va du bonheur des oiseaux... et des hommes.

REFERENCES

- LUCAS D. (1963) - Un cas de régression agricole : Ouessant, *Penn ar Bed*, 33 : 37-41.
- NICOLAU-GUILLAUMET P. (1974) - Recherches sur l'avifaune « terrestre » des îles du Ponant. *L'Oiseau et R.F.O.*, 44 : 93-137.
- (Cette étude propose une bibliographie exhaustive sur l'avifaune terrestre de l'île d'Ouessant.)